

Chloé Ibsen

### L'angoisse du subjonctif

Je suis ravie d'avoir enfin l'opportunité d'exprimer mon opinion sur ce que je considère être le talon d'Achille de la langue française, je parle bien sûr du subjonctif. Non seulement ce mode est d'une complexité digne d'un linguiste, mais il est partiellement désuet. Je me propose donc de prouver qu'il est grand temps de simplifier la langue française et d'admettre une fois pour toutes que notre génération vit dans l'indicatif : le présent surtout, bien qu'elle soit prête à accepter que le passé est en effet d'une utilité certaine et que le futur nous attend les bras ouverts, mais il me semble que le subjonctif n'est d'utilité quotidienne qu'au présent.

Commençons par la définition de ce mode. Il suffit de taper « utilisation du subjonctif français » sur Google pour douter très fortement de sa raison d'être : « *Le subjonctif s'emploie dans la subordonnée si le verbe de la principale exprime le doute, l'improbabilité, la volonté, le désir, la défense, la nécessité, la possibilité, l'impossibilité ou un sentiment. Il est peu probable que je puisse y aller* » (Boutin).

Voilà un mode qui ne sert qu'à ceux qui ne semblent pas savoir ce qu'ils veulent, ni ce qui les motive. Le subjonctif permet de douter, de souhaiter, de se chercher et de tirer des plans sur la comète. Un début pas convaincant du tout. En tournant les pages du Bescherelle, la bible de la conjugaison de tous les écoliers français, on tombe sur la liste de tous les temps du subjonctif, car évidemment il n'existe pas UN subjonctif mais bien quatre types de subjonctif : le subjonctif présent, l'imparfait du subjonctif, le passé-

composé du subjonctif et ma bête noire personnelle, le plus-que-parfait du subjonctif (Bescherelle, Contant). Il est bon de noter que l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif sont d'un usage strictement littéraire, ce qui semble être une indication de la mort latente mais non moins sûre d'une partie du mode subjonctif qui se voit dépérir lentement et devenir un « temps partiel ». Dans quelques générations, le passé-composé du subjonctif les rejoindra et ces trois « temps mort » permettront au subjonctif présent de nous simplifier la vie. En tous cas, c'est ma prédiction dès aujourd'hui, vu la progression historique du subjonctif. La preuve vient du même Bescherelle déjà cité, cette fois-ci sur internet, car même le Bescherelle a compris qu'il fallait vivre avec son temps. Il nous apprend qu'en « *dehors de la troisième personne du singulier, il est devenu rare. Il est généralement remplacé par le subjonctif présent* » (Bescherelle, Contant). Par exemple, « je craignais que la tempête ne se levât » devient tout simplement « je craignais que la tempête ne se lève ce soir. » J'applaudis cette simplification, surtout au pluriel où « je craignais que les tuiles ne s'envolent » est carrément plus pratique que « ~~je~~ craignais que les tuiles ne s'envolassent. » Cette petite enquête sur l'état du subjonctif, réduit de moitié en quelques siècles, nous permet de nous demander s'il est vraiment utile de décliner ad vitam un temps qui nous fera sûrement perdre du temps. En attendant, je suis prête à faire un compromis : pour le moment, gardons juste le subjonctif présent, car c'est le temps du subjonctif qui est le plus utilisé.

Sortons de la théorie, et rentrons dans le concret de ce que j'avance. N'hésitons pas à citer que même Gérard Depardieu dans *Tous les Matins du Monde* n'a pas une seule tirade en subjonctif. Pourtant, le subjonctif me semble totalement daté de Louis XIV. Imaginez un moment Monsieur de Sainte Colombe dire, « Monsieur, il eut fallut

que vous fussiez musicien, alors que vous ne fissiez que de la musique.» Au présent, sa réplique est bien plus cinglante: « Monsieur, vous faites de la musique, mais vous n'êtes pas musicien » (Bardet). Faut-il en dire plus sur la supériorité d'un temps simple comme le présent? N'est-il pas aussi poétique que le subjonctif? Je me plais à rappeler la citation de Monsieur Nicolas Boileau Despreaux qui dès le 17ème siècle nous appris à tous, pour toujours et au présent que, « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément » (Jézégou). Décidément on se régale au présent, jamais au subjonctif.

Ceci-dit, tout cela peut en laisser certains sceptiques, voire même pas convaincus. La poésie, les nuances de la langue française, tout cela permet à certains de justifier l'existence du mode subjonctif dans sa totalité. On aime que le français soit romantique. Ce que je conçois tout à fait. Il faut quitter la conjugaison, les cercles de la haute littérature, l'Académie Française et même la France pour entrer dans le vif du subjonctif, et comprendre tout le mal qu'il nous fait. Je fais appel au Mandarin, que j'ai étudié très jeune sous la coupe ambitieuse de mes parents qui avaient vécu en Chine et juraient que l'avenir appartenait à cette langue. Et bien, figurez-vous qu'en Mandarin, non seulement les Chinois affirment qu'il n'existe ni grammaire ni conjugaison, mais qu'en plus il n'existe qu'un temps, essentiellement le présent. Je ne suis donc pas la seule à dénigrer les brumes du subjonctif pour le concret du présent, j'ai plus d'un milliard de convaincus de mon avis! Comment s'expriment-ils pour faire référence au futur, au passé, et comment se passent-ils du subjonctif? C'est très simple, ils établissent ce que j'appelle « le paysage », ils ont une particule qui indique immédiatement s'il s'agit du passé ou du futur, et ne conjuguent rien. Le verbe est le verbe, c'est un état de fait, et les

conversations qui en découlent sont une série de faits. Cela n'empêche pas la précision de la langue de s'imposer avec les descriptions, et la conversation de bien se situer dans le temps, mais cela élimine tout état d'âme et surtout toute ambiguïté. Et c'est là que j'en viens à mon argument principal: le subjonctif est totalement absent de toutes les langues asiatiques, car il représente une difficulté existentielle dont elles se passent très bien. Il n'y a aucune raison de se demander ce qui se serait passé si telle ou telle situation avait eu lieu. Il aurait fallu que j'étudie le Mandarin toute ma vie pour devenir trilingue et étudier en Chine. Quel intérêt ? Je suis à Vanderbilt et je m'en réjouis tous les jours. Aucune torture. Ma génération ne se demande pas sans cesse ce qui aurait pu être, au contraire elle aime s'ancrer dans le moment, dans le présent de Snapchat, même si ce moment dure quelques secondes. Ma génération n'a que faire de l'hypothétique de la vie. Ce que je conclus, c'est que le subjonctif est un casse-tête chinois que même les Chinois ont totalement évité. Je pense que ma plaidoirie est faite. Présentement.

Je n'en veux pas au subjonctif juste parce que ce temps m'a coûté un moins à mon A dans ma classe de Conversations Avancées en Français, ce qui a permis à ma mère de déclarer dans son plus parfait imparfait du subjonctif, et à propos de mon subjonctif, «il eut fallut que tu le susses. » Non, je pense tout simplement que le subjonctif exprime un malaise qui n'est plus de notre temps et doit être simplifié, n'en déplaît aux puristes et à tous ceux qui veulent à tout prix que la France soit le pays de la langue romantique pour toujours. Comme il faut que je continue à étudier le français, j'admets que le subjonctif présent m'est d'une certaine utilité. Voilà mon compromis. On imagine mal Jean-Paul Sartre dire au plus-que-parfait du subjonctif, «Les autres, cet enfer que les hommes

eussent connu», alors que son affirmation au présent a si bien assis la vérité existentielle de l'homme dans toute sa simplicité: « L'enfer, c'est le subjonctif ».

Références

Bardet, Guillaume, and Dominique Caron. *Tous Les Matins Du Monde: Livre De Pascal Quignard, Film D'Alain Corneau*. Paris: Ellipses, 2010. Print.

Bescherelle, and Chantal Contant. *Bescherelle*. Montréal: Hurtubise, 2012. Print.

Boutin, Bertrand. "Emploi du Subjonctif." Bishop's University n.d. Web.

Jézégou, Frédéric. "Ce Qui Se Con." *Dicocitations.lemonde.fr*. Le Monde, n.d. Web. 30

Mar. 2017.